



Dimanche le 05 juillet 2015
Luc 5, 1-11
« Capturés dans le net (filet) ? »

Frédéric Gangloff Lingolsheim

Réactions

- D'un point de vue acoustique, est-ce si pratique de monter dans une barque pour se faire entendre, comme d'aucuns le prétendent ? Jésus ne se sent-il pas acculé et écrasé par la foule ?
- Pourquoi Pierre a-t-il le rôle principal ?
- Bizarre comme récit de vocation ! Pas vraiment d'invitation à suivre...
- Pêcheurs d'humains ! Ça marche comme jeu de mots en français, mais ce n'est pas l'idée du texte qui est de prendre, capturer des humains...dans un piège, un filet ?

Contexte

Notre péricope se situe dans le contexte plus large du ministère de Jésus en Galilée, et des prémices de la Bonne Nouvelle du Règne, qui se manifeste tout d'abord à Nazareth, puis aux bords du lac de Galilée :

4, 14-15 : Jésus débute son ministère et sa réputation commence à s'étendre...

4, 16-30 : Jésus annonce son programme missionnaire à travers sa prédication phare dans la synagogue de Nazareth...

4, 31-44 : La journée marathon de Jésus, à Capharnaüm, débute par un enseignement et un exorcisme. Il enchaîne avec la guérison de la belle-mère de Simon - ce dernier le connaît et certaines mauvaises langues prétendent que cet acte de guérison est à l'origine du reniement de Pierre-. Puis, surviennent des guérisons à profusion jusqu'à son départ de Capharnaüm.

5, 1-11 : Pêche et l'appel de Simon, ainsi que d'autres à le suivre...

5, 12-16 : Purification d'un lépreux et mise à l'écart volontaire de Jésus lorsque les foules se pressent pour l'entendre et être guéries...

Éléments de lecture

Les verbes de déplacement me semblent centraux dans cette péricope :

v. 1 : « La foule se serre contre Jésus » et « Jésus est debout -acculé ? »- près du lac

V. 2 : « Les pêcheurs étaient descendus de la barque et lavaient les filets... »

v. 3 : « Jésus monte dans la barque...Il demande à Simon de gagner, piquer, retourner un peu au large...Jésus enseigne les foules »

v. 4 : « Le même verbe est utilisé pour évoquer un pas supplémentaire vers les profondeurs...Où il est question de laisser descendre les filets... »

v. 5 : « Ils ont peiné, travaillé dur, il se sont crevés...Et ils n'ont rien pris (*elabomen*)...Simon laisse descendre les filets sur la parole (*rémati*) de Jésus... »

v. 6 : « Ayant fait...Ils prirent (autre verbe)...Les filets se déchirent... »

v. 7 : « Ils font signe aux compagnons pour donner un coup de main...Ils remplissent...De sorte que les deux barques s'enfoncent -prennent de la profondeur-

v. 8 : « Simon tombe à genoux... »

v. 9 « Un effroi le saisit... En raison des poissons qu'ils avaient capturés (*sulambano*) »

v. 10 « littéralement : Tu seras prenant vivants des humains... »

v. 11 « Ayant ramené les barques...ayant tout abandonné...Ils le suivirent... »

On notera que l'idée de prise-capture est chaque fois rendue par un verbe différent. De même, il y a une inclusion. Comme au début, les barques sont ramenées à terre à la fin, mais les filets sont pleins...

Éléments de commentaire

Simon, selon Luc, connaissait déjà Jésus comme un enseignant charismatique et guérisseur étonnant. Ce texte combine le récit de la pêche miraculeuse et celui de la vocation des disciples. Il met en relief le pêcheur de poissons qui devient celui qui « capture » les humains. C'est pour cela que le matériel -barque- et les outils -filets- sont aussi des symboles de l'Église naissante.

Le lac de Tibériade, appelé aussi mer de Galilée ou *Kinnereth*, a environ 20 kilomètres de long sur 11 de large. Il se situe à 240 m au-dessous du niveau de la mer. Il semble que le lac était bien plus bas au temps des Romains qu'aujourd'hui. Les juifs étaient amateurs de poissons dans la mesure où les prescriptions alimentaires du Lévitique sont respectées : « Tout ce qui a nageoires et écailles et vit dans l'eau, vous pourrez en manger -Lév 11,9-. Les juifs préféraient d'ailleurs pêcher ici et dans le Jourdain plutôt que dans la mer dont ils se méfiaient. Une partie du poisson pêché était vendu sur place et consommé puisqu'il constituait avec le pain, la nourriture commune. Il suffit de relire les récits des évangiles pour illustrer cela. Un traité du Talmud assure que le poisson rend l'homme fécond. Il existait autour du lac une véritable industrie de la pêche. Le poisson était séché, salé et transporté à *Magdala*, puis exporté dans l'empire romain. Le géographe Strabon écrit dans sa géographie (XVI, 2) : « Le poisson du Lac de *Tarichées*, préparé et salé sur les lieux, dans des établissements spéciaux, constitue un met délicieux ». Cette industrie devait attirer nombre de travailleurs et de marchands. Les pêcheurs appartiennent à la classe des artisans et étaient loin d'être méprisés. On peut légitimement se poser des questions au sujet de la position sociale des disciples de Jésus qui n'appartiennent clairement pas à la catégorie des plus démunis. On peut même se demander si Pierre n'était pas à la tête d'une compagnie de pêche assez conséquente. Rajoutons encore qu'en 1986, une barque de bois fut découverte dans la boue du rivage nord-ouest du lac, au sud du Kibboutz Ginnosar. Sa technique de construction (tenons et mortaises) et le carbone 14 la datent du

premier siècle. Pour manœuvrer cette barque de pêche et de transport, il fallait cinq paires de bras. Elle mesure 10X8m. Pas moins de 8 bois différents ont contribué à sa fabrication (chêne, cèdre, pin, aubépine, saule)...

N.B : Au moment où je rédige ces lignes, je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour nos frère bénédictins en Palestine, durement touchés lors de l'incendie criminel de l'Église de la multiplication des pains et des poissons. J'ose espérer que la magnifique mosaïque est restée intacte !

La barque dans notre récit est détournée de sa fonction première : elle sert de promontoire au maître pour prendre de la distance par rapport à la foule qui le presse. L'étape suivante est l'ordre de pêcher au large. Si Pierre a confiance en la parole d'un charpentier c'est qu'il en a déjà testée l'efficacité. A tel point que les filets manquent de se déchirer et qu'il faut l'aide d'une seconde barque. La parole de Jésus est lourde de sens comme elle est lourde de poissons. Il faut, pour en « remonter » le poids des profondeurs, se mettre à plusieurs équipages...

Dans les v. 8-11, l'attention va se focaliser sur Simon-Pierre. Simon réagit comme jadis Ésaïe à la vue de la sainteté divine (Ésaïe 6) ; un pécheur ne peut rester dans le voisinage de la gloire divine sans périr. Ses acolytes ne sont mentionnés que par la suite. Jacques et Jean, fils de Zébédée. Jacques dit le majeur, mourra en martyr en l'an 44 sous Hérode Agrippa. Jean le serait également. Ce sont les fameux « bras droits » de Pierre qui demanderont, par la suite, de siéger à la droite et à la gauche de Jésus. Quant à la mise à distance de Pierre, Jésus la surmonte par la fameuse formule théologique : « Ne crains pas ! » Pierre va désormais devoir capturer vivants des humains, image de l'Église. Ce qui est bien moins évident que des poissons, tant les humains se font rares, qui se laissent encore prendre dans les filets de l'évangile, même s'ils nagent tous en « eaux troubles ». Finalement Jésus n'adresse aucun véritable appel aux autres ; celui de Simon suffit ! Les nouveaux disciples laissent tout, pas seulement leur métier ; ce qui correspond au choix radical prôné par Luc.

Quelques idées pour la prédication

a) Suivre les verbes de déplacement et d'action, peut être un bon fil directeur pour la structure du message :

1. La foule serre Jésus, elle l'étouffe ; c'est le début de la célébrité...Se sent-il dépassé par ses mouvements imprévisibles ? D'un côté la marée humaine, de l'autre, la mer de Galilée...En parallèle, les pêcheurs ont fini leur journée. Les barques sont tirées à quai et les filets lavés pour le lendemain. Jésus cherche à éviter le trop-plein pendant que les pêcheurs expérimentent le vide...

2. En montant dans la barque de Simon, Jésus regagne de l'espace et met une certaine distance entre lui et la foule. La barque s'éloigne juste assez pour être audible de la plage. C'est une première distanciation vitale entre le prédicateur et son message...

3. Un pas supplémentaire est franchi lorsque la barque s'éloigne vers le « grand » large ! Comme s'il fallait s'isoler, se risquer, se lancer et ne pas oublier de descendre dans les « profondeurs »... Simon laisse descendre les filets sur la parole de Jésus et c'est là qu'ils sont pleins à craquer ! A noter que les filets, symbole de mort pour les poissons, évoquent

ici la profusion de vie, puisqu'ils menacent de se déchirer...Remarquons aussi la solidarité entre pêcheurs et peut-être la nécessité pour les Églises de travailler ensemble si elles veulent remonter les poissons - évangile- de vie et surtout prendre de la profondeur. Après tout, nous sommes tous dans la même « galère »...

b) Une autre démarche, pour ceux qui sont de grands narrateurs devant l'Éternel, consisterait à raconter cet épisode comme une histoire de pêche. En exagérant les traits comme souvent les « pêcheurs » savent si bien le faire ! D'un point de vue humoristique, c'est l'histoire d'un mec -Pierre ?- qui sait où se trouve le poisson, quand il se déplace, et ce qu'il faut faire pour en prendre un max. Et là, malgré son expérience et sa ruse, pas une prise...Parce que les poissons ne sont pas là où ils devraient être...Où va-t-on si même les poissons deviennent imprévisibles ? Et c'est là qu'arrive le touriste de Nazareth, charpentier, qui lui donne de précieux conseils pour savoir où jeter ses filets. Même si Pierre est crevé d'une nuit sans pêche et qu'il lui fait bien savoir, au « bleu », il a tout de même envie de lui faire un peu confiance sur ce qu'il sait de lui, depuis ses exploits précédents. Après tout, on ne sait jamais...Même s'il souhaite peut-être que Jésus se plante pour lui montrer que rien ne vaut le « métier ». Et voilà que rien ne se passe comme prévu. Que le miracle est décuplé ! Et que Pierre prend peur de se retrouver avec un mec qui vide le lac de ses poissons en deux temps trois mouvements plus vite que lui, l'expérimenté pêcheur...Voilà de quoi prendre une claque d'humilité. Et bien sûr la parabole inclut cette Église qui est souvent bredouille, et qui n'ose peut-être plus s'aventurer vers le large et jeter ses filets vraiment en profondeur sur la simple parole de Jésus. Une Église qui ne peut plus capturer simplement les humains mais qui doit aussi les captiver pour qu'ils ne s'ennuient pas et qu'ils ne continuent pas à nager en « banc » et tous dans le même sens ! Comme quoi, des incompetents et non-spécialistes dans certains domaines peuvent avoir de bonnes idées et débloquer la situation, à condition, qu'on leur laisse la parole ! Il se peut que l'Église aussi puisse dire quelques paroles de vie sur les problèmes de société. Inversement, il faudrait aussi qu'elle admette que des gens du «dehors » puisse donner des conseils ou dire des paroles de vie à l'Église.

c) La thématique du filet (**Je joins deux images au dossier concernant l'iconographie du filet. Elles peuvent être projetées sur vidéoprojecteur. On voit que le filet capturant des humains a déjà servi dans l'idéologie royale du Proche-Orient ancien**)

Un autre angle d'approche, souvent méconnue et plein de perspectives actuelles, est l'omniprésence du filet dans ce récit. Dès le début, la foule tente de prendre Jésus dans sa nasse...Il se met à distance, il se dé-file(t)... Les pêcheurs lavent leurs filets, ils se débarrassent des déchets, algues, restes de poissons...Les mailles du filet servent de filtre...Les plus petits passent à travers ? La journée est finie...L'Église est-il une entreprise de pêche ou doit-elle jeter ses filets en permanence ? Les filets se remplissent de poissons vivants, tellement vigoureux, qu'ils menacent de les déchirer, uniquement sur la parole de Jésus. Le vivant ne se laisse donc pas enfermer, mais il déborde...Finalement, la parabole de la pêche et de la capture des poissons dans un filet est remarquable pour notre contexte actuel. Les réseaux sociaux - le net- ne sont-ils pas des filets qui capturent les humains avec leurs avantages et inconvénients ? D'ailleurs, pour capturer les humains, les disciples laissent tout derrière eux, aussi leurs filets, pour suivre Jésus...